

L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale, d'Alain-G. Gagnon, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 210 p.

Alexandre Couture Gagnon

Volume 32, numéro 1, 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1018726ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1018726ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise de science politique

ISSN

1203-9438 (imprimé)

1703-8480 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Couture Gagnon, A. (2013). Compte rendu de [*L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale*, d'Alain-G. Gagnon, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 210 p.] *Politique et Sociétés*, 32(1), 146–148.
<https://doi.org/10.7202/1018726ar>

l'Union nationale, les interventions étatiques les plus ambitieuses.

Même si le combat pour la modernité qu'ont livré les jeunes André Laurendeau, Hector de Saint-Denys Garneau et Georges-Henri Lévesque sera effectivement mis en veilleuse pour quelques années, il n'en reste pas moins que plusieurs structures auront été affectées par le passage en coup de vent de la modernité au Québec au cours des années 1930. Lamonde aborde particulièrement les transitions paradigmatiques alors survenues dans les milieux littéraire, artistique (notons les caricatures remarquables réalisées par Robert Lapalme qui parsèment l'ouvrage) et scientifique, sans négliger les pans culture, économique et politique des grands remue-méninges conceptuels de l'époque.

À mi-parcours, l'auteur offre par ailleurs au lecteur quelques notes méthodologico-épistémologiques dont ce dernier aurait pu se passer, mais qui ne manquent pas de lui faire goûter le talent didactique et stylistique dont le premier est capable. Pour parvenir à ficeler cette trame narrative érudite et notablement bien rendue, Lamonde énonce qu'il opère à travers l'ouvrage une analyse du discours de quelques acteurs dont il nous reste des traces écrites, pour en communiquer la radicalité et la finesse. Sa circonscription de l'histoire intellectuelle, retracée dans ce tome à partir de la Crise de 1929 jusqu'à la déclaration de guerre du Canada à l'Allemagne, n'est jamais effectuée de façon monolithique, avec trop de cohérence. Même s'il soutient une thèse qui en écarte d'autres, l'auteur ne cherche pas à évincer les pistes exploratoires qui ne s'y collent pas.

Il peut être (trop) facile de se laisser bercer par la trame historique tissée par Yvan Lamonde et de croire que les voix rapportées dans l'ouvrage ont été entendues aussi fort qu'il y paraît. Quoique l'auteur rappelle lui-même que l'héritage intellectuel à partir duquel il construit la présente histoire des idées politiques n'est pas le fait de la majorité, des élites traditionnelles et des instances établies de pouvoir, le lecteur de *La modernité au Québec* doit néan-

moins procéder avec obstination et persister dans sa compréhension du climat ambiant des années 1930 au Québec comme foncièrement conservateur, traditionaliste et réfractaire à l'institution des propositions foncièrement nouvelles. Avec ces indications en tête, le lecteur sera à même de savourer l'immense plaisir qu'est celui de parcourir dans son intégralité le tout dernier ouvrage mis au monde par l'un des grands hommes de lettres du Québec contemporain.

Éléna Choquette
Université de Montréal
 elena.choquette@umontreal.ca

L'âge des incertitudes. Essais sur le fédéralisme et la diversité nationale, d'Alain-G. Gagnon, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2011, 210 p.

L'âge des incertitudes constitue un assemblage de communications scientifiques (chap. 2-5) et de textes nouveaux (introduction, chap. 6 et conclusion) rédigés par le professeur Alain-G. Gagnon entre 2005 et 2010. En bref, l'ouvrage argue qu'un fédéralisme multinational – c'est-à-dire au sein duquel les nations minoritaires (telles que le Québec et la Catalogne) sont traitées sur un pied d'égalité avec la nation majoritaire – garantit que les nations minoritaires soient « habilitées » ou disposent des outils leur permettant de s'épanouir.

L'introduction, intitulée « Cultures nationales, démocratie et légitimité », fait un tour d'horizon du nationalisme en s'intéressant particulièrement aux cas québécois et catalan. Le nationalisme est confronté aux traditions jacobine et d'inspiration girondine, sans oublier un résumé des travaux d'Anthony Smith. L'auteur y énonce son argument central et met en garde les nations majoritaires qui seraient tentées d'ignorer ou d'endiguer leurs nations minoritaires :

Nous avançons l'argument que la prochaine vague de nouveaux États ne dépendra pas tant du recul des empires et des diverses formes d'impérialisme – comme ce fut le cas lors des premières vagues de création d'États-nations –,

mais bien de la capacité ou non des États-nations actuels à accommoder la diversité nationale en leur sein. Les cas catalan, écossais et québécois pourraient bien constituer la prochaine cohorte de ces nouveaux États si les nations majoritaires qui les dominent ne prennent pas au sérieux leurs demandes de reconnaissance et d'habilitation. (p. 14)

Le chapitre un, intitulé «La diversité linguistique en contexte pluraliste», présente les politiques linguistiques canadiennes telle une dynamique tension/attraction entre le gouvernement fédéral et le gouvernement québécois. Les principales statistiques sur la connaissance des langues officielles des Canadiens y sont présentées de manière synthétique, de même que la distinction entre régime territorial et régime individualiste. Puis, la protection linguistique offerte par le fédéralisme ainsi que l'habilitation de la langue sont discutées pour les cas du Nouveau-Brunswick, du Nunavut et de la Catalogne.

Le chapitre deux, portant sur les «Nouveaux enjeux pour les États plurinationaux: la mondialisation et les régimes de citoyenneté», s'inspire de la Convention de Cotonou (2000), de la construction européenne et du Québec pour identifier les dangers de la mondialisation, tant pour les langues nationales (dont le français) que pour l'égalité en société.

Le chapitre trois, titré «Les éléments d'un régime de citoyenneté au Québec: constitution informelle et citoyenneté active», promeut la consolidation de l'interculturalisme québécois (centré autour du fait français) au sein d'un «véritable fédéralisme multinational» (p. 73). Une présentation instructive du concept britannique d'*abeyance* (p. 79) était la discussion qui suit sur l'interculturalisme québécois en parallèle au multiculturalisme canadien. Dans la conclusion, Gagnon hésite entre «la prédominance, au Québec, de la *Charte québécoise des droits et libertés de la personne* sur la *Charte canadienne des droits et libertés*» et une constitution informelle pour le Québec prônant «le potentiel du

principe fédéral d'autonomie et de non-subordination des pouvoirs» du fédéral sur les provinces (p. 88).

Le chapitre quatre, pour sa part, intitulé «Le moment autonomiste: de l'indigument à l'habilitation», s'avère un texte magistral et concis sur le fédéralisme canadien. Il s'intéresse à la prépondérance du gouvernement fédéral au Canada, puis aux stratégies de contentement et d'endiguement que pourrait adopter celui-ci. Un examen des rapports Québec-Canada depuis les années 1970 illustre la stratégie d'endiguement choisie par le gouvernement fédéral à l'égard du Québec. Le chapitre entier se trouve sous le chapeau des concepts de liberté négative (*freedom from*) et de liberté positive (*freedom to*) décrites par Isaiah Berlin (p. 92): les affronts à ces libertés enfreignent la reconnaissance et l'habilitation des nations minoritaires.

Le chapitre cinq, «Conjuguer communauté, autonomie et habilitation», se penche quant à lui sur trois dimensions du fédéralisme multinational. Il argue que «[le] fédéralisme permet de concevoir une souveraineté partagée entre deux ordres de gouvernement et sans qu'une hiérarchie ne soit imposée d'autorité» (p. 131). Ce n'est pas le cas au Canada, mais, oui, le fédéralisme peut offrir une politique d'habilitation à l'égard des nations minoritaires, c'est-à-dire qu'il peut permettre à celles-ci «de se doter des outils nécessaires pour leur plein épanouissement communautaire» (p. 139). Enfin, l'auteur se désole que les organisations internationales paraissent moins ouvertes aux revendications d'autonomie, voire d'indépendance, gouvernementale depuis la dernière décennie (le cas du Kosovo faisant exception).

Le chapitre six, «Repenser les voies de la réconciliation intercommunautaire», revisite le concept du «pactisme» et le lie à «une culture fédérale authentique» (p. 159). Ces deux éléments se rejoignent sous le «fédéralisme par traités» qui met de l'avant la négociation politique entre le fédéral et les nations minoritaires, laquelle permet d'arriver à des rapports égalitaires entre les parties.

Finalement, la conclusion, intitulée « Pour une politique de la dignité et de l'hospitalité », revient sur trois exigences qui pourront servir aux fédérations en contexte de diversité : la mesure (séparation des pouvoirs de l'État) ; la dignité (de la souveraineté populaire et parlementaire, illustrée par la révision du Statut d'autonomie de la Catalogne en 2006) ; et l'hospitalité (des nations minoritaires à l'égard des immigrants grâce à une politique interculturelle). Une fois ces trois exigences respectées, les nations minoritaires seront habilitées, elles auront reçu la reconnaissance de la nation majoritaire.

L'âge des incertitudes s'adresse à une audience déjà au fait des enjeux liés au fédéralisme et à la diversité nationale. Les principaux pays étudiés (le Canada et l'Espagne) ne font pas l'objet de descriptions élaborées et l'auteur ne ressasse pas les définitions usuelles (nations minoritaires, fédéralisme multinational, etc.). Qui plus est, cet ouvrage témoigne d'une grande générosité de la part de l'auteur. D'abord, la bibliographie thématique, l'index terminologique et l'index des noms propres plairont aux chercheurs versés en nations minoritaires en raison de leur richesse. Autre acte de générosité : l'auteur offre en annexe la traduction du célèbre éditorial conjoint de douze quotidiens catalans en date du 26 novembre 2009 intitulé « *La dignidad de Cataluña* » [La dignité de la Catalogne]. Enfin, le volume recense l'ensemble des universitaires qui s'intéressent aux minorités nationales et les écrits sur le sujet, notamment dans les notes de bas de page. Alain-G. Gagnon démontre qu'il constitue un pilier de cette recherche sur le fédéralisme en présence de nations minoritaires... et que celle-ci se porte bien : de nombreuses notes de bas de page font référence à des rédactions d'étudiants aux études supérieures provenant d'universités variées.

Alexandre Couture Gagnon
École nationale d'administration publique
 alexandre.couture-gagnon@enap.ca

G.I. contre Jihad: le match nul, de Pierre-Alain Clément, Québec, Les Presses de l'Université du Québec, 2010.

Pendant longtemps, le cadre conceptuel dans lequel on a étudié le terrorisme et la guerre antiterroriste a été dominé par des recherches qui ont mis l'accent sur les discours, les idéologies et les histoires des protagonistes. Peu de gens se sont intéressés à mettre en avant de nouvelles réflexions prospectives sur la nature de cette guerre et sur ses tendances lourdes. Or, il faut sortir des sentiers battus définis par les courants d'idées dominants, souvent renforcés par une certaine complaisance médiatique, tout en gardant la rigueur scientifique qu'exige le sujet. Ce livre y réussit. Conscient de l'évolution du terrorisme contemporain, l'auteur nous offre une réflexion critique, méthodique et conceptuelle sur l'essence des enjeux que pose celui-ci. Il conclut non seulement que le « match » entre les deux adversaires reste ouvert, mais qu'il sera toujours un « match nul ».

Tout d'abord, comme le souligne à juste titre la préface, la guerre anti-terreur se prête difficilement à une analyse polémique classique sur la guerre, qui est soit interétatique soit intra-étatique, avec un *casus belli* clair (souvent lié à des disputes territoriales) et un espace circonscrit. La nature même de la confrontation entre les G.I. [soldats] américains sous les conservateurs et Al-Qaïda (que l'auteur appelle organisation clandestine), de leurs objectifs et de leurs moyens, ne mène qu'à un match sans gagnant où les actions de l'un ne peuvent que radicaliser celles de l'autre.

Du côté américain, les moyens adoptés sont insoutenables, les coûts exorbitants et les résultats négligeables. Unilatérale si nécessaire, multilatérale si possible, forcément planétaire, variant de l'attaque éclair et des opérations drones jusqu'à l'occupation et la consolidation nationale (*nation building*), l'action américaine a le but déclaré de gagner les cœurs et les esprits sans pour autant accepter aucune des demandes d'Al-Qaïda.